

À QUELQUES RÊVES OUBLIÉS

mis en scène par **Camille Panza**
écrit par **Oriza Hirata**



+ 20.11
21.11

**Dossier
de presse**

*Monter Quelques rêves oubliés
d'Oriza Hirata, c'est explorer un
monde inconnu sans a priori ni
repère établi. C'est se transporter
dans « ces mondes flottants »,
ces lieux où des choses étranges
peuvent survenir. Avec ce texte,
un feu d'artifice m'apparaît
subitement. Au Japon, l'image du
feu d'artifice induit surtout quelque
chose d'éphémère, de merveilleux
et décevant à la fois, l'illusion de
l'existence.*

*La frontière entre réalité et
cauchemar, rêverie éveillée et souvenir
distordu se brouille très vite pour
laisser parler l'inconscient.*

Synopsis

Quelques rêves oubliés écrit en 1994, est une oeuvre jamais montée jusqu'à présent. Il s'agit d'une pièce courte conçue pour 3 acteurs : 1 homme, 2 femmes. L'action de la pièce se situe dans un wagon de train en février vers 22h.

Nous ne savons pas où ils vont et pour combien de temps ils en ont dans ce train. Il y a une sorte de malaise amoureux qu'on devine entre une ancienne chanteuse populaire, son assistante de 26 ans et son manager. Ils partent certainement pour une date de tournée organisée par l'entreprise dans laquelle tous sont employés. Ils exécutent cette mission sans trop d'enthousiasme et se laissent aller dans ce train qui roule dans la nuit étoilée à des petits bouts de rêveries avortés.



©Toyooka



Sur le projet

Lorsque j'ai lu les pièces de Oriza Hirata, j'ai eu le sentiment qu'elles étaient écrites dans la plus étrangère des langues mais que leur étrangeté même, en un tour paradoxal, devenait la condition d'une troublante proximité car sous chacun des mots que j'ignorais, la liberté m'était miraculeusement rendue de glisser la signification fautive, l'image erronée d'où naissait la chance d'une beauté nouvelle. Il ne s'agit pas d'exotisme de l'ineffable mais ce texte me donne l'impression de comprendre et de ne pas comprendre, de toucher à une légère et résistante énigme que sa simplicité même me défend.

La frontière entre réalité et cauchemar, rêverie éveillée et souvenir distordu se brouille très vite pour laisser parler l'inconscient. Dans cette oeuvre, il y a une grande pudeur, une grande délicatesse et la scène n'est plus le lieu du dévoilement mais de la rétention or cette rétention n'est jamais froide elle ne crée pas une frustration non plus. C'est une rétention délicate et chaleureuse, qui trouble. On parle dans cette pièce avec beaucoup de légèreté des choses graves et avec beaucoup de gravité des choses triviales.

Distribution et soutiens

texte: Oriza Hirata / traduction: Rose-Marie Makino Fayolle / mise en scène: Camille Panza / scénographie: Marie-Laetitia Cianfarani / création son: Noam Rzewski / création lumière: Léonard Cornevin / régie plateau: Pierre Mercier / régie général: Daniel Panza / comédien·nes: Gwen Berrou, Aurélien Dubreuil-Lachaud, Noémie Zurletti

production: Camille Panza / ERSATZ / coproductions: Le 140 (Bruxelles), compagnie SEINENDAN (Japon) / Avec le soutien de la Bourse Marie-Paule Godenne, La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon, KIAC (Kinosaki Arts Center), LookIN'OUT, WBT/D (Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse) et le BIJ (Bureau international de la Jeunesse) / création au KIAC et au théâtre Komaba Agora (Tokyo) en avril 2017

Note d'intention

Ce qui m'intéresse chez Hirata, c'est l'omniprésence du schéma.

L'écriture théâtrale y est représentée comme une structure traversée de lignes de force, des chocs, des rythmes, des séquences, le tout dans un cadre spatio-temporel à définir mais dont la nature est toujours semi-publique.

Ce texte est une structure très définie et contraignante qui permet la création au sein même de ce cadre. En effet, cette écriture dramatique n'est pas considérée seulement en terme de messages ou d'idées à transmettre, mais aussi selon les contraintes de plateau et les effets à produire sur le spectateur. Le texte n'est, dit Hirata qu'une « hypothèse » pour l'expérimentation scénique. C'est dans cette optique, que j'ai choisi de monter ce texte et de faire d'un système scénographique/lumineux/sonore mon acteur principal.

Hirata propose cet espace « semi-publique », ce wagon de train, de manière à ce que puissent vraisemblablement s'y rencontrer et s'y parler des personnages d'horizons différents où « les personnages ne veulent pas spécialement parler, mais ils n'ont rien d'autre à faire. »

Leur conversation charrie des fragments du monde et des drames individuels sans qu'ils soient explicitement objets de discours, sans démonstration ni véritable résolution.

Ainsi entrer dans le théâtre d'Hirata, c'est faire l'expérience de « quelque chose qui se donne à voir sans attirer l'attention ». Ces trois personnages apparaissent comme porteurs d'un univers fictionnel qui déborde de la scène dans le hors-scène.

L'univers visuel et sonore installé progressivement permet de faire basculer le spectateur dans un monde étrange et onirique où les repères du raisonnable sont mis à mal.

Le théâtre d'Hirata fait percevoir l'invisible, le temps, l'anodin, les micro-événements du quotidien que l'on regarde d'ordinaire sans les voir.

Il y a un sentiment du réel avec cette perception juste du temps et du silence qui s'installent. Or l'important n'est pas le silence inutile mais comment on peut travailler vers le silence et comment celui-ci, paradoxalement, dérègle notre rapport au temps.

Il y a la fascination et l'attrance pour l'espace, qu'on retrouve chez chacun d'entre nous. Avec cette fascination viennent certaines peurs et un sentiment de solitude, également. C'est cette difficile attraction entre voyage agréable et angoisse métaphysique que j'aime explorer.

Ce sont des images, des sculptures, des architectures, un réseau de références référencées à relier à des formes encore informulées, linguistiques, politiques, médiatiques, à des formes informant des narrations sans sujets apparents comme sur une planisphère céleste.

Camille Panza



Note de mise en scène

« Giovanni en éprouvant l'impression singulière qu'il y avait quelque chose qui n'était peut-être pas très normal, et que cependant tout était naturel. »



Cette citation de la nouvelle de Kenji Miyazawa, *Le train de nuit de la voie lactée* est ce qui a déterminé mon approche de cette mise en scène.

J'aime penser que le spectateur est ici comme un chasseur de rêves, de même qu'un chercheur de Lois et que l'équilibre à trouver entre ces deux positions, le rend actif. Ce qui m'intéresse c'est la distorsion entre un texte de nature très concrète, réaliste et un environnement de plus en plus étrange. Le texte conçu de manière elliptique rentre en friction avec un système scénographique lumineux et sonore qui, lui, évolue de façon linéaire afin de faire surgir un rapport spatio-temporel flou et discontinu.

D'une situation initiale où le cadre (wagon de train) et la hiérarchie entre les personnages sont établis, l'espace scénique va au fur et à mesure se dilater, se complexifier par la présence notamment de silhouettes fantomatiques. Ce mouvement vers cette abstraction onirique, envisagé comme une expérience sensorielle pour les spectateurs, n'affecte pas ces personnages qui tentent tant bien que mal de communiquer entre eux.

Ces personnages ont comme une énorme violence cachée, qui leur font bannir toute colère et les poussent dans un profond renoncement. C'est ici, dans ce renoncement que réside l'absurde et l'humour (noire) de la situation que je souhaite mettre en exergue.

Le texte de Oriza Hirata a cette qualité théâtrale de faire rentrer le comédien dans une écoute particulière et ténue, par un jeu de « ping pong » de répliques, par des interactions sonores inhérentes aux onomatopées.

Cette tension dramatique liée au rythme permet de travailler sur la présence du comédien, une présence très simple et sans artifice où le personnage devient par le biais du regard du spectateur, une « personne ». C'est à cet endroit de jeu, que le Théâtre, à mon sens, peut-être puissant et bouleversant.

C'est aussi à travers cette présence spécifique que le lien entre la scène et le spectateur devient très humain, un moment d'échange précieux et propre au théâtre. En effet, il y a une certaine empathie pour ces personnes qu'on écoute discuter pour tuer le temps mais ces conversations jamais closes, les rendent énigmatiques.

Camille Panza

À QUELQUES RÊVES OUBLIES

mis en scène par Camille Panza
écrit par Oriza Hirata

75' / +15
Théâtre tranquille



Dates

jeudi 20 nov. à 19h00
vendredi 21 nov. à 20h00

Contact réservations

*Envie de rencontrer l'équipe
artistique ?*

Tout est envisageable ! Faites nous signe
et nous organiserons une rencontre au 140
ou dans vos locaux. Pour découvrir cette
création et réserver vos places, c'est le
même contact :

Marie Veyssiere

marie@le140.be
0470 67 56 32

La billetterie pro/presse du 140

- Vous êtes journaliste, programmeur-ice ?
Vous pouvez bénéficier d'une invitation.
- Vous êtes un-e travailleur-euse en milieu culturel ?
Nous vous proposons des places détaxées à 12€



le cent
quarante